

16

17

THÉÂTRE

SAINT

GERVAIS

En stad som knappast kan kallas stor, men som är mer europeisk än någon annan stad i Europa: det är omöjligt att säga om de som bor där är fransmän, tyskar eller italienare.

Till och med vädret har något kosmopolitiskt över sig.

مدينة ليست هي بالكبيرة، و لكنّها مدينة أكثر أوروبية من غيرها من المدن الأوروبية: يستحيل معرفة إذا ما كان سكانها فرنسيين أو ألمان أو إيطاليين. حتى المناخ له طبيعة كوزموبوليتانية

Μιά πόλη που δεν είναι πολύ μεγάλη, αλλά πιο ευρωπαϊκή απο κάθε άλλη πόλη της Ευρώπης. Είναι αδύνατον το να πούμε αν οι κάτοικοι είναι Γάλλοι, Γερμανοί ή Ιταλοί. Ακόμη και το κλίμα έχει κάτι το κοσμοπολίτικο.

Nuk është qytet i madh, por është më evropiani nga të gjitha qytetet e Evropës: e pamundur të thuash nëse banorët e qytetit janë francezë, gjermanë apo italianë. Edhe klima e këtushme ka diçka kozmopolite.

Egy nem túl nagy város, mégis európaibb, mint bármely más európai város: lehetetlen megmondani, hogy a város lakosai franciák, németek vagy olaszok. Még az időjárásban is van valami kozmopolita.

Mdji ikao wo tsi mhuu, sha wa kiUlaya, hat'omwiso wapiku emidji pia yah'elebara la Eropa. Kushindi udjua yeka wo wakazi wo waFarantsa hau waDaci hau waltali. Esuraya wiyo yah'opvahanu yo ya trengwe djindji.

A city which can hardly be called big, but which is more European than any other city in Europe: it is impossible to tell whether the inhabitants are French, German or Italian. Even the climate has something cosmopolitan.

Une ville qui n'est guère grande, mais plus européenne que toute autre ville d'Europe: impossible de dire si les habitants de la ville sont français, allemands ou italiens. Même le climat a quelque chose de cosmopolite.

August Strindberg, *Correspondance*, 1884

UN PROCESSUS SANS FIN

Dialogue avec Philippe Macasdar

«Genève donne souvent l'impression d'un aéroport où des individus du monde entier circulent sans pour autant se toucher. Il semble que Saint-Gervais ait maintenant établi un point de rencontre.»

Barbara Villiger Heilig, *Neue Zürcher Zeitung*, 20 avril 1995

La saison 2016-2017 est votre avant-dernière à la tête du Théâtre Saint-Gervais. Comment l'avez-vous conçue ?

En maintenant le cap. En 1994, mon projet pour Saint-Gervais se fondait sur trois grands axes : résidences et créations / scène internationale et théâtre des langues / manifestations pluri-disciplinaires à dimension sociétale. Ces trois « lignes » n'ont pas bougé, elles se sont tressées les unes aux autres, se sont renforcées avec les années. Notre dialogue avec le public se base et s'enrichit au gré de cette triple vision.

Quel est le point fort de cette saison ?

Les créations d'artistes en résidence occupent la part belle de la programmation. Émilie Charriot et Karim Bel Kacem, deux jeunes metteurs en scène dont le talent et la reconnaissance vont grandissant, présentent chacun un spectacle. Le début du compagnonnage avec Véronique Doleyres et Jean-Baptiste Roybon réserve une plongée incroyable dans Genève. Jean-Louis Johannides et Vincent Coppey, deux « anciens », mijotent une pièce savoureuse.

Nous coproduisons pour la première fois les spectacles de Matteo Zimmermann et d'Ahmed Belbachir, deux figures remarquables de la scène romande. Claude-Inga Barbey et Doris Ittig réservent une surprise d'humour et de tendresse dans les couloirs de l'exposition photographique de Jean Mohr. Et nous retrouvons avec bonheur deux grands artistes liés à l'histoire de Saint-Gervais: Marielle Pinsard et Oscar Gómez Mata.

Quelles sont les découvertes
internationales présentées au public ?

Nous accueillons tout d'abord Caroline Bergvall dans le cadre du Festival de la Bâtie, une œuvre méconnue en Suisse qui évoque les migrations contemporaines. La scène hongroise, foyer historique du théâtre européen, aujourd'hui en crise, fait l'objet de deux événements au cours de la saison. Soeuf Elbadawi et Jérôme Richer lèvent le voile sur les Comores et le drame migratoire qui s'y joue. Des cinéastes, photographes et musiciens sahraouis viennent présenter leurs démarches. Lena Kitsopoulou nous revient d'Athènes avec son dernier opus. Et, côté français, Gwenaël Morin et sa troupe du Théâtre Permanent débarquent avec quatre Molière ébouriffants.

De quoi faire entendre le « théâtre
du monde » en version originale à Genève

Oui, une quinzaine de langues ont déjà résonné sur notre scène. Cette saison, nous entendrons de l'arabe, du grec, de l'albanais, du hongrois, du comorien, de l'anglais, du français bien sûr... C'est un reflet de la Genève polyglotte, un aspect de la ville qui me fascine. Genève est une sorte de miniature de l'international, à la fois fictive et représentative d'une certaine réalité. En donnant à voir les grandes tendances du théâtre contemporain, en faisant bruisser ses différents accents, Saint-Gervais s'engage à montrer comment les forces qui s'exercent ailleurs travaillent notre territoire.

Le rapport Genève/monde
continue donc de jouer un rôle central ?

Absolument. Cela remonte à ma première saison, où j'annonçais que le programme de Saint-Gervais « c'est Genève, donc le monde ». Vivre à Genève, avec ses côtés obscurs et lumineux, c'est occuper une place d'observateur privilégié. Cette situation est une vraie chance pour l'exercice de notre métier, elle nous invite, par le jeu, à développer notre responsabilité culturelle. Je crois intimement à la possibilité de créer des spectacles et des événements qui soient propres à Genève. Il s'agit de favoriser l'émergence d'une pensée entretenue par les apports de l'étranger. Élaborer un art de vivre et de créer qui soit à la hauteur de cette relation merveilleusement inquiétante et stimulante que Genève entretient avec le monde.

Et le public dans tout ça ?

À Saint-Gervais, il n'y a pas « un » public, mais des spectateurs qui vont et viennent à leur gré. Ils se montrent sensibles à telle ou telle ligne de force de la programmation. Ce qui les réunit, c'est leur curiosité, leur engagement, leur désir d'élargir leur vision. Cette curiosité s'entretient. Nous considérons les spectateurs comme des partenaires à part entière et prenons leur avis au sérieux. C'est un processus sans fin, heureusement.

Théâtre

DRIFT

Caroline Bergvall

**du 7 au
8 septembre**

Ce sont des histoires de dérive. Celle de ce canot pneumatique parti de Tripoli le 27 mars 2011 avec 72 personnes à bord, frêle esquif que les vedettes et hélicoptères européens laissèrent rejoindre le cimetière des tragédies migratoires sans intervenir. Celle, dix siècles auparavant, qui conte les errances d'un marin dans le poème anonyme anglo-saxon *The Seafarer*. Celle, finalement, chantée en 1970 par l'étoile filante de la folk américaine Tim Buckley dans *Song to the Siren*. Saisies et modelées dans les espaces imprévisibles de la performance, ces destinées à la dérive confluent en une grande secousse artistique signée Caroline Bergvall.

Franco-norvégienne installée à Londres, référence internationale dans son domaine, Caroline Bergvall mène depuis des années un travail passionnant sur la voix et les politiques de la langue. L'artiste s'entoure pour *Drift* du percussionniste et improvisateur norvégien Ingar Zach et de l'artiste digital zurichois Thomas Köppel. La dramaturgie est signée Michèle Pralong. Dans une langue hybride et mouvante, entre potentialités technologiques et matière épique, *Drift* est une méditation sensorielle sur les voyages en mer et les migrations contemporaines.

CONCEPTION, TEXTE ET VOIX Caroline Bergvall COMPOSITION SONORE ET PERCUSSIONS Ingar Zach DRAMATURGIE Michèle Pralong TEXTE ÉLECTRONIQUE Thomas Köppel TRADUCTION TEXTE LITTÉRAIRE Anne Portugal TRADUCTION FORENSIQUE Odile Ferrard SOUTIENS Loterie Romande

SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS
DANS LE CADRE DE LA BÂTIE – FESTIVAL DE GENÈVE

MERCREDI, JEUDI 19h
SALLE MARIELUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL
BILLETTERIE WWW.BATIE.CH

Théâtre

AVEC LES DENTS

**Jean-Louis
Johannides
Compagnie en
déroute**

**du 20 septembre
au 8 octobre**



Dans votre cuisine trônent les reliefs d'un succulent poulet fermier mijoté à l'ancienne. En quoi diffèrent-ils de la carcasse désossée d'un volatile rejetée par une usine de production de nuggets? Arrêtons-nous un instant pour parler viande. Formons, avec ces bouches qui nous servent aussi à manger, des mots pour parler éthique animale, relation affective à la nourriture et réalité industrielle de la production mondialisée. Tentons de restaurer, avec les dents, le lien entre ce que l'on profère et ce que l'on ingère. La question de la consommation de la viande est devenue inévitable. Sujet de débat passionné, c'est notre modernité dans toute sa complexité et sa schizophrénie.

Sur scène, Jean-Louis Johannides et Vincent Coppey manient les discours avec finesse et humour, retournant les arguments « pro » et « anti » pour leur fouiller les entrailles. Au milieu d'une riche documentation, l'inquiétante culpabilité du carnivore assoupi fait surface, la part animale du végétarien émerge. Sommes-nous tous dépassés? Une navigation drolatique dans les eaux troubles de l'inconscient, une exploration aussi passionnelle que rationnelle des voies contradictoires qui mènent de la tête au ventre.

UN PROJET DE Jean-Louis Johannides, en résidence à Saint-Gervais CONCEPTION
ET JEU Jean-Louis Johannides, Vincent Coppey SON Fernando de Miguel
PRODUCTION Compagnie en déroute COPRODUCTION Saint-Gervais Genève
Le Théâtre SOUTIENS Loterie Romande, Département de l'instruction publique,
de la culture et du sport

MARDI, JEUDI, SAMEDI 20h30 / MERCREDI, VENDREDI 19h
SALLE ISIDORE ISOU, 7^{ème} ÉTAGE

Festival



**ICI
C'EST
AILLEURS**

3^{ème} ÉDITION

**Création
et migration**

**du 11 au
14 octobre**

visuel Civic Design

Genève, théâtre du monde? Genève, terrain privilégié d'observation. Mais aussi d'action. Comment, dans cette cité historiquement bâtie dans un rapport paradoxal à l'altérité, renouveler notre façon d'exister et de créer les uns avec les autres, au-delà des clichés de la ville internationale et de l'idéalisation multiculturelle? Pour la troisième année consécutive, *Ici c'est ailleurs* propose aux artistes et au public de se confronter, durant quatre jours, aux enjeux de la création en lien avec la migration dans ce va-et-vient tantôt problématique, tantôt fécond, qui définit Genève.

Au programme de cette édition 2017: le vernissage de deux expositions (l'une documente le quotidien du peuple sahraoui dans les camps de réfugiés et les territoires occupés, l'autre trace les contours d'un design socialement engagé), une soirée pour comprendre l'actualité du théâtre hongrois, un voyage au fil des textes d'écrivains étrangers ayant vécu et créé à Genève, la présentation d'un projet inédit de poétisation de l'espace public genevois, le résultat de l'atelier théâtral et musical participatif mené à Saint-Gervais par un artiste égyptien et une soirée musicale sahraouie à La Réplique.

EN COLLABORATION AVEC le Bureau de l'intégration des étrangers de l'État de Genève et le Service Agenda 21 – Ville durable de la Ville de Genève
DANS LE CADRE DE DIPTIC soutenu par le programme INTERREG 2014-2020

11 OCTOBRE

18h VERNISSAGE DES EXPOSITIONS
LIBERTÉS PRISONNIÈRES ET CIVIC DESIGN

20h30 SOIRÉE D'OUVERTURE

Installation

LIBERTÉS PRISONNIÈRES — RENCONTRES AVEC LE PEUPLE SAHRAOUI

Christiane Perregaux et Isabelle Maurer
du 11 octobre au 18 décembre

Mars 2016, Ban Ki-moon visite les camps de réfugiés sahraouis en Algérie, où survivent dans une grande précarité plus de 150'000 personnes ayant fui le conflit territorial qui oppose le Maroc au Front Polisario (Front de libération du Sahara occidental). Utilisant le terme d'«occupation» pour parler de la présence illégale de Rabat, le Secrétaire général des Nations Unies redonne un peu d'espoir à ces femmes et ces hommes enlisés depuis quarante ans dans les méandres de la diplomatie onusienne. À l'heure où le peuple sahraoui revendique toujours son droit à l'autodétermination, cette exposition vient documenter le quotidien des Sahraouis, entre dénuement extrême et résistance par le slam, la musique, les arts plastiques, le cinéma.

Christiane Perregaux se rend depuis trente ans dans les camps sahraouis et dans les territoires occupés. Isabelle Maurer correspond depuis des années avec des prisonniers politiques détenus au Maroc, dont Mohammed Daddach, le «Mandela sahraoui». Avec l'appui de Ruedi Baur et Anna Trébern pour la scénographie, Saint-Gervais présente une série de photos et de films réalisés par les Sahraouis eux-mêmes, ainsi que par des volontaires qui se sont rendus là-bas ces dernières années.

CONCEPTION Christiane Perregaux et Isabelle Maurer, en collaboration avec
Ruedi et Vera Baur et l'équipe de Civic City

VERNISSAGE LE 11 OCTOBRE À 18h
DU LUNDI AU SAMEDI DE 12h À 18h

SALLES CAROLE ROUSSOPOULOS, 1^{er} ÉTAGE
ET ROBERT FILLIOU, 2^{ème} ÉTAGE — ENTRÉE LIBRE

Exposition

CIVIC DESIGN — RECHERCHES, REPRÉSENTATIONS, INTERVENTIONS

Ruedi et Vera Baur
du 11 octobre au 18 décembre

Le design, en conciliant esthétique et utilité, est un art qui s'inscrit directement dans nos quotidiens. Peut-il devenir «civique» pour autant? Un groupe de recherche s'est réuni à la HEAD autour de Ruedi et Vera Baur pour tester cette hypothèse. En partant de l'analyse des modes de représentation visible et invisible des organisations internationales, dix designers, graphistes, architectes et urbanistes venus du Brésil, de France, d'Italie, de Grèce, du Liban et de Suisse ont réfléchi aux enjeux d'un design socialement engagé. L'exposition qui en résulte présente des processus de création testés, des projets aboutis et ouvre des pistes de réflexion sur cette discipline et ses potentiels.

Né en 1956 à Paris, le Franco-suisse Ruedi Baur est un designer hors norme. Bourlingueur, adepte d'un art qui ne se cantonne pas au «beau» ou à l'«utile», il enseigne notamment à la HEAD, où il a implanté un Certificate of Advanced Studies en Civic Design. Avec son épouse Vera Baur, elle-même sociologue et spécialiste en sciences de la culture, ils créent en 2011 l'institut Civic City, réseau de recherche et de partage. Ruedi Baur a créé la fresque littéraire de la façade de Saint-Gervais.

CONCEPTION Ruedi et Vera Baur, Civic City et les chercheurs du CAS Visible-
Invisible de la HEAD — Genève (Haute École d'art et de design) INTERVENANTS
Efrasini Avrami (Grèce), Daniela D'Avanzo (Italie), Loridza Gavini (Suisse), Cécile
Guichard (France), Odile Khoury (Liban), Marina Leonardi (Brésil), Ana Levy (Brésil),
Sylvie Magnenat (Suisse), Juliette Rambaud (France), Julie Schneider (Suisse)

VERNISSAGE LE 11 OCTOBRE À 18h
DU LUNDI AU SAMEDI DE 12h À 18h

SALLE KÄTHE KOLLWITZ, 1^{er} ÉTAGE — ENTRÉE LIBRE

Lecture théâtrale
Table ronde

DERNIÈRES NOUVELLES DE HONGRIE

György Karsai
12 octobre

Avant 1989 et la chute du mur, la scène hongroise était presque exclusivement constituée de théâtres officiels contrôlés par le régime communiste. Les quelques scènes « libres », retranchées dans la clandestinité, subissaient des intimidations poussant ses meilleurs représentants à l'exil. La dislocation de l'URSS, l'ouverture des années 1990 et l'entrée de la Hongrie dans l'Union européenne en 2004 ont permis un rétablissement de l'équilibre entre les scènes indépendantes, qui ont pu reprendre leur travail, et les théâtres restés dans le giron étatique.

Retournement de l'histoire : depuis 2010 et la venue au pouvoir d'un gouvernement de droite extrême, Budapest augmente massivement son soutien aux théâtres nationaux (les « théâtres de pierres »), espérant que cette ouverture des vannes financières expurge le répertoire de toute tentative de critique politique. Les théâtres alternatifs, eux, se retrouvent à nouveau dans des situations précaires. Qu'attend véritablement l'État hongrois de son théâtre « officiel » ? Comment la scène alternative s'y prend-elle pour résister ? Qui sont les personnages clés de cette lutte ? Voilà quelques-unes des questions qui sont abordées dans cette soirée spéciale animée par György Karsai consacrée au théâtre hongrois d'aujourd'hui.

18h30 LECTURE DE TEXTES CONTEMPORAINS

20h30 TABLE RONDE AVEC DES ARTISTES HONGROIS

SALLE MARIELUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL — ENTRÉE LIBRE

DEUX SPECTACLES HONGROIS SONT PROGRAMMÉS ENTRE
LE 1^{er} ET LE 12 FÉVRIER DANS LE CADRE DE *MÉMOIRES BLESSÉES*.

Lecture théâtrale
Conférence

ÉCRIRE GENÈVE

Ruedi Baur, Bertrand Lévy,
Philippe Macasdar, Karelle Ménine
13 octobre

Genève et la littérature, c'est une histoire d'amour qui se déroule à l'abri des regards. « Petite ville qui porte le monde » selon Georges Haldas, la cité du bout du lac a accueilli nombre de gens de lettres, de Casanova à Rosa Regàs en passant par John Berger, Aurora Bertrana, Borges, Rousseau, Fama Diagne Sène, August Strindberg... Pourtant, la « littéralité » de Genève ne se crie pas sur les toits, et ce patrimoine immatériel, dans une ville à la fois clairvoyante et aveugle, peut passer inaperçu.

Cette soirée veut faire (re)découvrir le potentiel littéraire de Genève. En première partie, Philippe Macasdar présente un itinéraire au cœur des textes de ces auteurs qui, accueillis dans le calme relatif de *L'œil du cyclone* genevois, ont écrit quelques-unes des plus belles pages de la littérature mondiale. En seconde partie, Ruedi Baur, Bertrand Lévy, Philippe Macasdar et Karelle Ménine dévoilent leur projet de poétisation de l'espace public : Genève peut-elle se « servir » de sa littérature comme d'un atout ? Faire sortir les mots des livres pour les afficher dans la ville, tel est l'enjeu de *Fresques littéraires*.

18h30 GENÈVE — L'ŒIL DU CYCLONE

LECTURE DE TEXTES D'ÉCRIVAINS AYANT VÉCU ET CRÉÉ À GENÈVE

20h30 GENÈVE — FRESQUES LITTÉRAIRES

PRÉSENTATION DU PROJET DE RUEDI BAUR, BERTRAND LÉVY,
PHILIPPE MACASDAR ET KARELLE MÉNINE

SALLE MARIELUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL — ENTRÉE LIBRE

Atelier théâtral
Concert

L'ÉCHAPPÉE BELLE — SALAM YOUSRY

RYTHMES DU DÉSERT — SAHRAWIS'
HAMADA MUSIC

14 octobre

Le chant et la musique sont des vecteurs de messages universels. Des moyens de lutter, aussi, contre l'oppression, l'irruption brutale de l'histoire dans nos quotidiens. L'expérience de *L'Échappée belle* en est la preuve. Mis sur pied par Salam Yousry, artiste cairote et figure représentative du théâtre égyptien libre, ce spectacle est l'aboutissement d'un atelier de plusieurs semaines réunissant à Saint-Gervais des amateurs et des professionnels invités à poser un regard critique sur le monde qui les entoure. Les idées de chacun sont traduites en musique, les impulsions individuelles donnent naissance à un grand récit collectif, soutenu par des instruments traditionnels. Une déflagration rythmique, le souffle spontané d'une ville et d'une génération.

En seconde partie de soirée, le café-restaurant La Réplique prend des airs de *hamada*, ces hauts plateaux qui abritent les musiciens du Sahara. En quarante ans d'exil, la musique sahraouie s'est métissée, gagnant en accords plus contemporains tout en conservant sa verve ancestrale. Des chants qui évoquent, en dialecte hassanya, la séparation, la résistance, l'intifada et le désir de paix.

18h30 L'ÉCHAPPÉE BELLE — ATELIER THÉÂTRAL ANIMÉ PAR SALAM YOUSRY
SALLE MARIELOUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL — ENTRÉE LIBRE

20h30 SAHRAWIS' HAMADA MUSIC — CONCERT SAHRAOUI
CAFÉ-RESTAURANT LA RÉPLIQUE, REZ-DE-CHAUSSÉE — ENTRÉE LIBRE

« Personnellement, parmi les femmes et les hommes à qui m'unissent des liens de sympathie parce que je leur dois une certaine provocation et donc une incitation, nombreux sont les étrangers ou semi-étrangers; sans leur présence dans notre pays je me sentirais, dois-je le dire, moins chez moi. »

Max Frisch

La Fête du Théâtre, au bénéfice d'une résidence à Saint-Gervais, est une manifestation populaire née en 2013 qui permet au public de découvrir et d'expérimenter en toute liberté la grande diversité des arts vivants à Genève. Durant un week-end, elle fédère théâtres, écoles, amateurs et professionnels autour d'une programmation gratuite: du théâtre «de salle», des spectacles dans l'espace public ou dans des bâtiments institutionnels, des ateliers, des expositions, des performances insolites, des rencontres, des visites guidées.

Pour cette quatrième Fête du Théâtre, Saint-Gervais s'invite hors les murs. Et pas n'importe quels murs: ceux, centenaires, du Musée d'art et d'histoire, pour une visite guidée (d)étonnante de l'œuvre de Félix Vallotton en compagnie de deux résidentes, Claude-Inga Barbey et Doris Ittig. Avec *Femme sauvée par un tableau*, les deux complices imaginent une façon de faire du théâtre au beau milieu des collections. Sous les yeux du public et des visiteurs, elles prouvent que les œuvres d'art produites par l'homme contiennent toutes des révélations puissantes sur nos existences personnelles. Une plongée drôle et émouvante dans l'intimité de deux femmes qui ne se connaissent pas.

Par ailleurs, une journée cinématographique marathon programmée par Christophe Billeter, propose des films en rapport avec les spectacles à l'affiche des théâtres genevois.

CONCEPTION, ÉCRITURE, JEU Claude-Inga Barbey et Doris Ittig, en résidence à Saint-Gervais

15 OCTOBRE À 14h30 / 16 OCTOBRE À 14h ET 16h30

HORS LES MURS, MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE

PROJECTIONS LE 16 OCTOBRE DE 13h À 19h À SAINT-GERVAIS

RÉSERVATIONS WWW.FETEDUTHEATRE.CH / +41 22 908 20 31

FEMME SAUVÉE PAR UN TABLEAU EST AUSSI À L'AFFICHE DE SAINT-GERVAIS
DU 16 AU 27 MAI DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION JEAN MOHR.

Festival

FÊTE DU THÉÂTRE

4^{ème} ÉDITION

**du 14 au
16 octobre**

photo Neyda Paredes



Théâtre



**ON VA
TOUT
DALLASSER
PAMELA !**

**Compagnie
Marielle Pinsard**

**du 1^{er} au
12 novembre**

Sur la piste de danse, les parures des filles scintillent, les boucantières roulent des mécaniques en exhibant leurs sapes de luxe, un gang d'ambianceurs arrose de billets un groupe de courtisées... Bienvenue dans le monde saturé de couleurs de la « drague à l'africaine » ! Sa tchatte florissante, ses protocoles insoupçonnés, sa frime, son matérialisme, ses gestuelles. Un étonnement de chaque instant pour nos solitudes occidentales habituées aux relations virtuelles et autres séductions sur écrans tactiles.

Créé en mars 2016 à Vidy après des mois de repérages et de castings en Afrique de l'Ouest et centrale, *On va tout dallasser Pamela!* est un spectacle solaire dans lequel la célébration et l'inquiétude règnent en partage. Sur scène, cinq comédiens d'Abidjan issus des quartiers les plus touchés par la guerre de 2002, un comédien béninois et un comédien camerounais puisent dans leur vécu pour raconter la fascinante ritualisation mais aussi l'implacable dureté des relations hommes-femmes dans des contextes politiques et économiques dévastés. De quiproquos hilarants en constats amers, Marielle Pinsard nous tient en haleine face à notre propre rapport à la séduction et à l'autre.

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE Marielle Pinsard ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE Nathalie Hounvo-Yekpe JEU Jean-Marie Bolie Bi, Adji Gbessi, Jenny Mezile, Fatou Niassé, Michael Todego, Nina Willimann, Isacar Yinkou, DJ Fessé le singe (Grégory Duret) SCÉNOGRAPHIE Yves Besson LUMIÈRES Gérald Garchey COSTUMES Séverine Besson MUSIQUE Grégory Duret CHORÉGRAPHIES Jenny Mezile « COACHS » Nathalie Hounvo-Yekpe, Jenny Mezile, Criss Niangouna PRODUCTION ET DIFFUSION Cristina Martinoni, Compagnie Marielle Pinsard COPRODUCTION Théâtre Vidy Lausanne, Le Tarmac – La scène internationale francophone (Paris), Saint-Gervais Genève Le Théâtre SOUTIENS Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande, SSA – Société Suisse des Auteurs, Fondation Leenaards, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture

MARDI, JEUDI, SAMEDI 19h / MERCREDI, VENDREDI 20h30
SALLE MARIELUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL

Qu'est ce qui peut bien pousser un être humain à descendre à 122 mètres de profondeur pour réussir un nouveau record d'apnée? Qu'est-ce qui motive nos actions les plus futiles, celles qu'aucune cause générale ne justifie et pour lesquelles il faut produire des efforts surhumains avec, à l'arrivée, d'infimes résultats? Pascal, le philosophe, a dit un jour que les problèmes de l'homme naissent tous de son incapacité à se tenir tranquille dans sa chambre. Mais aujourd'hui, les ennuis commencent bien avant le saut du lit et le monde déborde à grands flots dans les chambres...

Depuis 1997 et sa mise en scène de *Boucher espagnol* de Rodrigo García — geste fondateur de sa compagnie L'Alakran —, Oscar Gómez Mata n'a cessé de créer des spectacles percutants qu'il a partagés en primeur avec le public de Saint-Gervais. Il y a douze ans, il consacrait une pièce à la figure de l'Optimiste. Avec *La Conquête de l'Inutile*, c'est l'Enthousiaste qu'il fait monter sur scène. C'est-à-dire l'homme qui croit en sa capacité à transformer les êtres et les choses, à rendre essentiel ce qui ne l'est pas. La conquête commence ici.

MISE EN SCÈNE Oscar Gómez Mata CONCEPTION ET JEU Txubio Fernández de Jauregui, Oscar Gómez Mata, Esperanza López SCÉNOGRAPHIE Sven Kreter CRÉATION LUMIÈRES ET DIRECTION TECHNIQUE Roberto Cafaggini PRODUCTION ET DIFFUSION Barbara Giongo ADMINISTRATION Aymeric Demay PRODUCTION Compagnie L'Alakran COPRODUCTION Saint-Gervais Genève Le Théâtre, Arsenic — Centre d'Art scénique contemporain (Lausanne), Festival El lugar sin límites (Madrid) SOUTIENS Organe genevois de répartition de la Loterie Romande, Fondation Leenaards et Pour-cent culturel Migros. L'Alakran est au bénéfice d'un contrat de soutien conjoint entre la République et le Canton de Genève, la Ville de Genève et Pro Helvetia — Fondation suisse pour la culture

(2015-2017)

MARDI, JEUDI, SAMEDI 19h / MERCREDI, VENDREDI 20h30
SALLE MARIELUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL

Théâtre

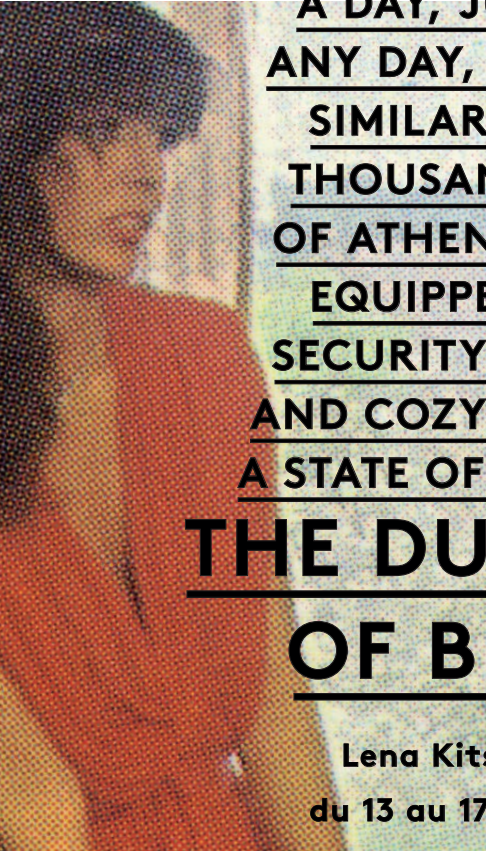


LA CONQUÊTE DE L'INUTILE

**Oscar Gómez Mata
L'Alakran**

**du 22 novembre
au 3 décembre**

Théâtre



**A DAY, JUST LIKE
ANY DAY, IN A FLAT
SIMILAR TO THE
THOUSAND FLATS
OF ATHENS, THOSE
EQUIPPED WITH
SECURITY CASINGS
AND COZY SOFAS, IN
A STATE OF AMOK. OR
THE DULLNESS
OF BEING**

Lena Kitsopoulou

du 13 au 17 décembre

Un soir de semaine, deux amis échangent des banalités sur un canapé, le regard à la dérive sur les écrans de leurs téléphones. Ce pourrait être nous, vous, ici, n'importe où. Au dehors, la crise gronde tandis que l'homme et la femme débattent au sujet d'une recette de poulet. Malgré la léthargie ambiante, un feu couve dans cet appartement. L'implosion guette, le couple continue de parler. Et nous sommes pendus à ses lèvres.

La façon qu'a Lena Kitsopoulou de faire du théâtre n'appartient qu'à elle. L'artiste grecque, dont c'est la troisième venue à Saint-Gervais, ressent comme personne la vacuité de nos destinées suburbaines et sait la répercuter dans des spectacles hauts en couleurs et à l'humour corrosif. Mais *The dullness of being* (« La platitude de l'existence »), qu'elle a écrit, mis en scène et dans lequel elle joue, recèle aussi sa facette irradiante, à l'image d'une soirée *rebetiko* dans les bars enfumés du Pirée où se mêlent mélancolie et solidarité. L'égérie du théâtre athénien réussit un tour de force : produire une pièce mémorable, à la fois éruptive et parodique, dérangement et fascinante, à partir d'une situation complètement anodine. De la « post-comédie » humaine, en somme.

TEXTE ET MISE EN SCÈNE Lena Kitsopoulou ASSISTANTS À LA MISE EN SCÈNE
Christos Christopoulos, Jenia Kontratarou, Ioanna Mavrea, Anna Nikolaou
JEU Giannis Kotsifas, Lena Kitsopoulou DÉCORS ET COSTUMES Natalia Latsi
CRÉATION LUMIÈRES Nikos Vlasopoulos TRADUCTION Marie Gaulis

SPECTACLE EN GREC SURTITRÉ EN FRANÇAIS

MARDI, JEUDI, SAMEDI 19h / MERCREDI, VENDREDI 20h30
SALLE MARIELOUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL

Ivanov? En Russie, c'est un peu «Monsieur tout le monde», la fibre rugueuse des antihéros que Tchekhov affectionne. Une épouse mourante, une société qui change trop vite autour de lui, les pressions de son entourage qui s'accumulent... Voilà pourtant que l'inespéré se produit le jour où Sacha, jeune femme d'à peine vingt ans, frappe à sa porte. Ivanov aura-t-il droit à sa seconde chance?

Les grands textes comportent toujours une part non élucidée. Comédie ou drame? L'hésitation de Tchekhov, qui a opté successivement pour les deux appellations, est révélatrice du statut de cette pièce aussi violente qu'humaniste. L'auteur de *La Mouette* avait 27 ans lorsqu'il a imaginé *Ivanov*. À peine moins qu'Émilie Charriot qui, après *King Kong Théorie*, monte déjà son deuxième spectacle. La jeune metteuse en scène, avec sa manière à la fois simple et sophistiquée, se penche sur les figures féminines qui entourent Ivanov pour mettre en lumière les difficultés à vivre de ces individus qui, dans une période de transition et à l'aube de bouleversements majeurs (ici la révolution russe), n'arrivent pas à trouver leur place et perdent pied.

TEXTE Anton Tchekhov MISE EN SCÈNE Émilie Charriot, en résidence à Saint-Gervais COLLABORATION ARTISTIQUE Valérianne Poidevin COLLABORATION DRAMATURGIQUE Igor Cardellini JEU Valéria Bertolotto, Pierre-Isaïe Duc, Lola Giouse, Tomas Gonzalez, François Herpeux, Marie-Madeleine Pasquier, avec la participation d'Émilie Charriot SCÉNOGRAPHIE Diane Kalogiannidis CRÉATION LUMIÈRES ET RÉGIE Yan Godat COSTUMES Anna Van Brée ADMINISTRATION Stéphane Frein PRODUCTION Compagnie Émilie Charriot COPRODUCTION Saint-Gervais Genève Le Théâtre, Arsenic – Centre d'Art scénique contemporain (Lausanne) AVEC LA COLLABORATION du Théâtre des Halles de Sierre SOUTIENS Loterie Romande, Ville de Lausanne, Fondation Nestlé pour l'Art, Migros Vaud

REMERCIEMENTS Les étudiants en cinéma de la HEAD – Genève

MARDI, JEUDI, SAMEDI 19h / MERCREDI, VENDREDI 20h30
SALLE MARIELUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL

Théâtre

IVANOV

**Anton Tchekhov
Compagnie Émilie
Charriot**

**du 10 au
21 janvier**



**Projection
Conférence**

**JOURNÉE DE LA MÉMOIRE
DE L'HOLOCAUSTE ET DE LA
PRÉVENTION DES CRIMES
CONTRE L'HUMANITÉ**

14^{ème} ÉDITION

**Passer
les frontières**

27 janvier

photo tirée du film *Die letzte Chance*

Depuis 2003, le Département de l'instruction publique, de la culture et du sport a désigné le 27 janvier, jour anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, comme Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité. Ce jour est devenu l'occasion de réinterroger les fondements du vivre ensemble, de réaffirmer le respect des différences tout en se remémorant l'histoire.

À Saint-Gervais, l'édition 2017 se décline au fil de deux volets. Le premier célèbre la mémoire de l'Holocauste avec la projection du long métrage *Die letzte Chance* du suisse Leopold Lindtberg (1945). L'un des films les plus importants du cinéma helvétique, ce chef-d'œuvre tourné en pleine guerre décrit le parcours d'un lieutenant britannique et d'un sergent américain qui aident des réfugiés juifs à passer la frontière vers la Suisse. Le second volet traite de la question de la prévention des crimes contre l'humanité, au travers d'une conférence de l'historien Patrick Boucheron. Son œuvre (*Conjurer la peur, Au banquet des savoirs, Le mot qui tue...*), hantée par la question de la peur et de ses fonctions sociales, le prédispose à penser la problématique d'un travail de mémoire visant à prévenir l'irruption de nouveaux crimes contre l'humanité.

EN COLLABORATION AVEC

le Département de l'instruction publique, de la culture et du sport

18h PROJECTION DE *DIE LETZTE CHANCE* DE LEOPOLD LINDTBERG

20h CONFÉRENCE DE PATRICK BOUCHERON, PROFESSEUR
D'HISTOIRE MÉDIÉVALE AU COLLÈGE DE FRANCE

SALLE MARIELUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL – ENTRÉE LIBRE

Festival

MÉMOIRES BLESSÉES

9^{ème} ÉDITION

**du 30 janvier
au 12 février**

photo Yad Vashem



Année après année, *Mémoires blessées* s'impose comme un moment fort de la programmation de Saint-Gervais. Née en 2009, la manifestation trouve son point de départ dans le constat suivant : pendant trop longtemps, l'histoire ne s'est développée dans les sociétés et leurs écoles que dans une perspective d'identité nationale à faire prévaloir. Dès lors, les situations dramatiques vécues par de nombreux individus, groupes ou communautés ont été occultées, parfois écrasées par « l'histoire des vainqueurs » dénoncée par Walter Benjamin. En (re)présentant ces histoires au public, ce sont les mémoires niées de toutes les victimes, passées et présentes, que *Mémoires blessées* permet de mettre en lumière.

Au programme de cette neuvième édition, des étapes au cœur de l'Albanie, de la Hongrie, des Comores et du Sahara occidental, une installation sonore et vidéo autour des quarante ans de la « loi Veil » pour le droit à l'avortement, un dialogue imaginaire entre Léon Blum et Georges Mandel en pleine Seconde Guerre mondiale signé Jean-Noël Jeanneney et une lecture du *Rapport Bergier*, la pièce que José Lillo a tirée du célèbre document plaçant la Suisse face à ses responsabilités pendant le nazisme.

SOUTIENS République et Canton de Genève, Département de l'instruction publique — Fonds pour la paix, Loterie Romande

Exposition
Concert

BESA — UNE HISTOIRE ALBANAISE

Université populaire albanaise
du 30 janvier au 19 mars

En albanais, la «Besa» est un code d'honneur qui invite tout citoyen à ouvrir sa porte à n'importe quel invité. L'Université populaire albanaise et Saint-Gervais présentent une galerie de portraits signés Norman H. Gershman pour rendre hommage à ces Albanais musulmans et chrétiens qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, ont appliqué la «Besa» et sont devenus «justes parmi les Nations» en sauvant des Juifs. Ces sauveteurs et leurs descendants, en choisissant de passer à l'action, ne peuvent-ils pas être sources d'inspiration alors que l'histoire se répète encore et encore ?

L'exil et la persécution sont universels ; seul le degré du drame diffère. Et si, un jour ou l'autre, nous étions obligés de quitter nos attaches, une amitié, un amour, un pays ? Le soir du vernissage de l'exposition photographique, une soirée musicale invite à chanter l'exil et penser l'accueil, ici et aujourd'hui. La compositrice albano-suisse Elina Duni, dans des intermezzos jazz, évoque avec humour et nostalgie la Suisse comme pays d'accueil mais aussi comme terre de nouvel enracinement.

CONCEPTION Université populaire albanaise PHOTOGRAPHIES Norman H. Gershman MUSIQUE Elina Duni SOUTIENS Bureau de l'intégration des étrangers de l'État de Genève. Dix des photos de Norman H. Gershman sont propriété de musée Yad Vashem de Jérusalem

VERNISSAGE LE 30 JANVIER À 18h
DU LUNDI AU SAMEDI DE 12h À 18h
SALLE KÄTHE KOLLWITZ, 1^{er} ÉTAGE — ENTRÉE LIBRE

CONCERT LE 30 JANVIER À 20h30
SALLE MARIELUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL

Installation sonore et vidéo

MAJORITÉ SILENCIEUSE

Maylène Mathée et Sébastien Grosset
du 30 janvier au 26 mars

En 2017, la Journée internationale des femmes et la promulgation de la «loi Veil» en France sur le droit à l'interruption volontaire de grossesse fêtent chacune plus de quarante ans. Malgré ces deux victoires de la deuxième moitié du XX^e siècle, les discours réactionnaires autour de l'émancipation féminine restent retentissants. Quel lieu plus symbolique que l'arène politique pour mesurer les effets de la domination de la parole masculine, notamment en ce qui concerne le droit des femmes à parler en leur nom propre, à disposer de leur corps et à exercer leur liberté ?

Dans les archives sonores des séances du parlement qui précèdent la promulgation de la loi de janvier 1975, on entend une écrasante majorité d'hommes prendre la parole (l'hémicycle ne compte en novembre 1974 que 9 femmes sur 490 députés), notamment face à Simone Veil, alors ministre de la santé, initiatrice du projet et tenue au silence lors des débats. Associant ce matériau politique à des images originales et à une installation sonore (*Les hommes de parole*) signée Sébastien Grosset, Maylène Mathée interroge, avec *Majorité silencieuse*, les liens entre parole et domination, corporalité et égalité, au sein d'une véritable expérience esthétique.

INSTALLATION VIDÉO Maylène Mathée CRÉATION SON Sébastien Grosset

VERNISSAGE LE 30 JANVIER À 18h
DU LUNDI AU SAMEDI DE 12h À 18h

SALLE ROBERT FILLIOU, 2^{ème} ÉTAGE — ENTRÉE LIBRE

Lecture théâtrale

LE RAPPORT BERGIER — LE RETOUR

José Lillo
31 janvier

Il y a 20 ans exactement, le Conseil fédéral mandatait l'historien lausannois Jean-François Bergier pour enquêter sur l'attitude des autorités suisses durant la Seconde Guerre mondiale, notamment les liens entretenus avec l'Allemagne nazie. Onze mille pages, rédigées en allemand et remises en 2002. Onze mille pages qui mettent en lumière l'existence de mesures discriminatoires et autres arrangements compromettants. Onze mille pages qui n'ont provoqué que peu de remous au sein d'une société réticente à réviser son image officielle.

La complexité de la langue et l'ampleur du rapport, même synthétisé en français par Bergier lui-même, ont-elles découragé le débat public ? Les conclusions des historiens étaient-elles trop déplaisantes ? Choqué par ce passage sous silence, José Lillo choisit de ressusciter ce document. Son texte, petit frère poétique et accessible du « Rapport Bergier » original, est un minutieux travail de transposition et de traduction de la recherche par des mots simples. Monté au Théâtre de Poche en 2015, le voilà à nouveau sur la scène d'un théâtre, dans une version lue par son auteur. Les événements contemporains appellent cette réflexion sur la mémoire collective de la Suisse, plus que jamais.

TEXTE ET LECTURE José Lillo

20h LECTURE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC
CHARLES HEIMBERG ET MARC PERRENOUD, HISTORIENS

SALLE MARIELUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL

Lecture théâtrale

L'UN DE NOUS DEUX

Jean-Noël Jeanneney
2 février

Au printemps 1944, deux hauts dignitaires français sont conduits par les Nazis dans une maison proche du camp de concentration de Buchenwald, où ils sont retenus en détention. En dehors du fait que ce sont tous deux des Juifs français, peu de choses les rassemblent : Léon Blum est un dirigeant socialiste réformiste, Georges Mandel un penseur de la droite conservatrice. Le 28 juin, leurs geôliers leur annoncent que Philippe Henriot, ministre de la propagande de Vichy, a été assassiné par la Résistance. Pour Blum et Mandel, les représailles sont aussi certaines qu'imminentes et l'un d'eux devra payer de sa vie.

Jean-Noël Jeanneney, homme de radio et de télévision, signe avec *L'un de nous deux* un « dialogue en trois actes » de haute volée. Se basant sur les carnets et correspondances des deux hommes, il imagine ce que l'histoire ne dit pas : les ultimes conversations de Blum et de Mandel ce jour d'été 1944. L'amour de la patrie et les figures tutélaires (Clémenceau, Jaurès) jettent les bases d'une compréhension inattendue au-delà des divergences politiques. Mis en lecture par Philippe Macasdar, *L'un de nous deux* prouve que le théâtre peut raconter l'histoire avec justesse et profondeur.

TEXTE Jean-Noël Jeanneney MISE EN LECTURE Philippe Macasdar

20h LECTURE EN PRÉSENCE DE L'AUTEUR

SALLE ISIDORE ISOU, 7^{ème} ÉTAGE

Lecture théâtrale

OBSESSION(S) — UNE HISTOIRE DES COMORES

Soeuf Elbadawi et Jérôme Richer
7 février

À des milliers de kilomètres de l'Europe et de ses morts en mer, un petit archipel se trouve être depuis vingt ans le théâtre d'un drame comparable passé sous silence : les Comores. Trois de ces quatre îles paradisiaques posées en plein océan Indien ont acquis l'indépendance ; la dernière, Mayotte, reste sous le giron français malgré une vingtaine de résolutions aux Nations Unies. Depuis 1995 et l'introduction du « visa Balladur » interdisant aux habitants des autres îles de rallier librement Mayotte, des embarcations clandestines sombrent dans les lagons turquoise des Comores.

Soeuf Elbadawi connaît cette triste réalité puisqu'il est né là-bas. Sa performance *Obsessions de lune/Idumbio IV*, lue avec succès au Festival d'Avignon, parle des morts entre Anjouan et Mayotte et des responsables de cette tragédie dans une langue sidérante et neuve. Son amitié avec Jérôme Richer, née au gré des festivals et des workshops, s'est consolidée autour de questionnements communs (la transmission, la mémoire, les migrations). Accueilli aux Comores pour ajouter à *Obsessions de lune* ses propres préoccupations, Jérôme Richer invite à son tour Soeuf Elbadawi à rallier Genève. Ensemble, ils présentent l'étape de cette aventure, véritable art du « dés-isolement » et entreprise d'enrichissement mutuel.

LECTURE ET JEU Soeuf Elbadawi et Jérôme Richer, en résidence à Saint-Gervais
GUITARE Rija Randrianivosoa RÉGIE Hippocampus

20h SALLE MARIELOUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL

Table ronde

QUARANTE ANS DE LUTTE POUR LE PEUPLE SAHRAOUI

Christiane Perregaux et Isabelle Maurer
9 février

Les Sahraouis poursuivent leur rencontre avec le public de Saint-Gervais. En février 2016, une première table ronde sur la question de « L'application du droit international humanitaire au Sahara occidental » inaugurait une série d'événements, de spectacles et d'expositions consacrés à ces femmes et ces hommes qui subissent le déni répété de la communauté internationale. En octobre 2016, la manifestation *Ici c'est ailleurs* proposait une exposition photographique (*Libertés prisonnières*) documentant la vie dans les camps de réfugiés et les territoires occupés du Sahara occidental, ainsi que la résistance culturelle des Sahraouis. Dans la foulée, une soirée musicale au café-restaurant La Réplique permettait d'évoquer les désirs de résistance et de paix de ce peuple au travers de sa voix et de ses rythmes propres.

Pour *Mémoires blessées*, Christiane Perregaux et Isabelle Maurer, instigatrices de ce riche dialogue, prolongent leur itinéraire sahraoui. Au cœur de cette soirée : la question de la sauvegarde de la mémoire des réfugiés, et celle des disparitions forcées de centaines de personnes. Pour que la mémoire de ce peuple redevienne une histoire vivante, pleine de promesses et d'avenir.

20h SALLE MARIELOUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL — ENTRÉE LIBRE

Théâtre



HONGRIE **UN THÉÂTRE AU** **CŒUR DE L'EUROPE**

du 1^{er} au 12 février

**Dans le cadre
de *Mémoires
blessées***

La chute du mur de Berlin, vécue par les peuples comme une promesse d'avenir et de liberté, a eu des répercussions inattendues dans le domaine culturel. La Hongrie n'a pas échappé à ce paradoxe : son réseau théâtral, entièrement subventionné par l'État durant la période communiste (on comptait pas moins de 26 théâtres à Budapest, 16 dans les villes importantes, des troupes permanentes de 15 à 30 comédiens), s'est retrouvé dès les années 1990 obligé de se réinventer pour survivre.

Cette ère de nouvelles libertés est-elle aujourd'hui révolue ? Les prises de position de Viktor Orbán, Premier ministre depuis 2010, semblent l'indiquer. Le milieu culturel est victime d'une chasse aux sorcières qui a notamment abouti au limogeage du directeur du Théâtre national, d'origine juive. Dans un contexte tendu et en butte à la censure économique, les théâtres indépendants, faiblement voire pas du tout dotés, s'efforcent de trouver des moyens de résister et de créer. On connaît surtout de la scène hongroise le Théâtre József Katona et Árpád Schilling, qui en est issu. En programmant deux spectacles en première suisse, *Mémoires blessées* permet de faire plus ample connaissance avec ce théâtre au cœur de l'histoire européenne.

PROGRAMMATION EN COURS
(DEUX SPECTACLES ENTRE LE 1^{er} ET LE 12 FÉVRIER)
EN HONGROIS SURTITRÉS EN FRANÇAIS

SALLE MARIELUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL

Nous sommes peu après le 13 novembre 2015. Dans la foulée des attentats en France, une troupe de théâtre décide de créer un spectacle pour mettre des mots sur les événements. Rapidement, les difficultés surgissent, aucun des quatre comédiens n'étant d'accord avec les autres sur les causes et les effets du terrorisme. Qui est légitime pour prendre la parole ? A-t-on le droit d'interroger le sujet avec autodérision ? Comment éviter le piège du relativisme, celui du politiquement correct ? Au lieu de diviser, les trois religions monothéistes ne pourraient-elles pas retrouver ce qui les unit ?

Ahmed Belbachir est un choc des civilisations à lui tout seul. Élevé dans la culture musulmane en Algérie, placé dans un collège jésuite en France dès son adolescence, le « métis au pays du pedigree », aujourd'hui comédien, metteur en scène et auteur reconnu, a toujours senti deux cœurs battre en lui. Ce spectacle, quête existentielle et artistique, prend racine dans un désarroi. Mais en faisant le pari de la légèreté, en choisissant d'exorciser les peurs par le rire, en cherchant l'angle de la comédie pour dire cette tragédie absolue, Ahmed Belbachir affirme sa foi dans le théâtre comme art salutaire, rassembleur et porteur d'espoir.

MISE EN SCÈNE Ahmed Belbachir, en résidence à Saint-Gervais COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE Ambre Kahan JEU Ahmed Belbachir, Véronique Montel, Brigitte Rosset, Jean Aloïs Belbachir PRODUCTION Compagnie L'Orange bleue
COPRODUCTION Saint-Gervais Genève Le Théâtre

MARDI, JEUDI, SAMEDI 20h30 / MERCREDI, VENDREDI 19h
SALLE ISIDORE ISOU, 7^{ème} ÉTAGE

Théâtre

NO BODY **IS GOD**

Ahmed Belbachir
Compagnie
L'Orange
bleue

du 21 février
au 11 mars



Théâtre

LES MOLIÈRE DE VITEZ

Molière
Gwenaël Morin
Théâtre Permanent

du 14
au 25 mars



Et si Molière n'avait fait qu'écrire la même pièce ? Cela aurait pu être l'accroche des *Molière de Vitez* si leur maître d'œuvre, Gwenaël Morin, n'était pas homme pour qui le théâtre ne se réduit pas à des formules mais s'éprouve au quotidien. Et ce n'est pas une façon de parler, imaginez plutôt : *L'École des femmes*, *Tartuffe*, *Dom Juan* et *Le Misanthrope* joués chaque soir en alternance par de jeunes comédiens dans une distribution déterminée par tirage au sort. Quatre chefs-d'œuvre saisis sur le vif pour ouvrir des voies dans l'interprétation. Et si *Tartuffe* était ce *Dom Juan* de l'éloge du mensonge ? Et *Célimène*, n'est-elle pas cette *Agnès* délaissée par ses amours ?

Mais pourquoi quatre Molière ? Revenons en arrière. En 2009, Gwenaël Morin crée à Aubervilliers une troupe autour d'une idée folle : répéter et jouer chaque jour, en constante interaction avec le public et la ville. L'expérience du Théâtre Permanent, reconduite depuis 2013 à Lyon (avec un accueil en 2015 à Nanterre), donne naissance à ces quatre Molière, clin d'œil au spectacle-fleuve monté par Antoine Vitez à Avignon en 1978. Quatre pièces comme un même pan d'espace public à se réapproprier, entre restauration des œuvres du passé et jouissance de l'instant présent.

TEXTE Molière MISE EN SCÈNE Gwenaël Morin ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Philippe Mangenot JEU Michaël Comte, Marion Couzinié, Lucas Delesvaux, Chloé Giraud, Pierre Lalage, Julien Michel, Maxime Roger, Judith Rutkowski, Thomas Tressy PRODUCTION Théâtre du Point du Jour (Lyon) COPRODUCTION DE LA REPRISE Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national SOUTIENS Ville de Lyon, DRAC Rhône-Alpes — Ministère de la Culture et de la Communication, Région Auvergne-Rhône-Alpes. La mise en scène de *L'École des Femmes* a reçu l'aide au compagnonnage du Ministère de la Culture et de la Communication. *L'École des femmes* a initialement été mis en scène par Michaël Comte et Marion Couzinié puis réinterprété par Gwenaël Morin.

HORAIRES EXCEPTIONNELS : DU MARDI AU VENDREDI À 20h

INTÉGRALE LES SAMEDIS 18 ET 25 MARS : *L'ÉCOLE DES FEMMES* 14h /
TARTUFFE 16h / *DOM JUAN* 18h / *LE MISANTHROPE* 20h

SALLE MARIELUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL

Exposition

JEAN MOHR

TOURS ET DÉTOURS

DU THÉÂTRE

SAINT-GERVAIS

(1995-2003)

du 18 avril
au 11 juin

photo Marc Robin

De 1995 à 2003, Jean Mohr a fréquenté Saint-Gervais avec assiduité. Il a photographié des spectacles, accompagné des créations, mais s'est surtout intéressé à la vie de la maison et à celle de ses habitants. Ce regard, aigu et bienveillant, s'est traduit par un millier de photographies qui dépeignent spectateurs, artistes, membres de l'équipe et donnent à voir la face cachée d'une maison d'art et de culture. Le chantier de la grande salle, en 1996, est par exemple documenté au jour le jour. C'est une sélection de ces tirages, rendant hommage aux travaux et aux jours d'un théâtre entre ombre et lumière, que cette exposition permet de redécouvrir, vingt ans après.

L'œuvre de Jean Mohr, 91 ans, jouit d'une renommée internationale. Ses reportages ont fait l'objet de centaines d'expositions à travers le monde. Une trentaine de livres, dont plusieurs avec l'écrivain et critique John Berger, complètent ce parcours unique dans l'histoire de la photographie contemporaine. Une grande partie du fonds photographique de Jean Mohr, qui possède encore chez lui près de 50'000 tirages, est conservée depuis 2009 au Musée de l'Élysée à Lausanne.

PRODUCTION

Saint-Gervais Genève Le Théâtre

VERNISSAGE LE 18 AVRIL À 18h

DU LUNDI AU SAMEDI DE 12h À 18h

SALLES KÄTHE KOLLWITZ, 1^{er} ÉTAGE ET ROBERT FILLIOU, 2^{ème} ÉTAGE

ENTRÉE LIBRE

Théâtre



LENZ

**Georg Büchner
Matteo Zimmermann
Collectif Dantor's
Conspiracy**

**du 25 avril
au 13 mai**

«Le 20 janvier, Lenz s'en alla par la montagne.» Voilà comment débute l'un des classiques du XIX^e siècle allemand, météorite de trente pages lancée par un jeune homme de 21 ans qui mourra peu après du typhus: Georg Büchner. Le récit de cet homme ralliant un village des Vosges est en fait celui, véridique, de Jakob Lenz, ami de Kant et de Goethe, poète et dramaturge rongé par des questions existentielles qui passa l'hiver 1778 chez un pasteur pour y trouver des réponses. C'est à partir du journal du pasteur que Büchner, percevant peut-être le reflet de ses propres préoccupations, écrit en 1836 sa fameuse novella.

Nombreux sont les artistes qui ont interrogé *Lenz*. Matteo Zimmermann, aussi loin qu'il s'en souvienne, n'a jamais cessé de tourner autour de ce texte, chef-d'œuvre clair-obscur qui demande à être réfracté, encore et encore. Respectant le texte à la lettre, un danseur, un musicien et un comédien se lancent sur les sentiers menant de la lecture intime au jeu, de la page à la représentation. Les personnages, au milieu des fluctuations de sons, de mots et de mouvements, essuient ce déferlement de tempête et de passion qui fait de *Lenz* un texte à la fois inépuisable et salvateur.

TEXTE Georg Büchner CONCEPTION Matteo Zimmermann, Collectif Dantor's Conspiracy COLLABORATION ARTISTIQUE Julie Cloux JEU Matteo Zimmermann MUSIQUE John Menoud DANSE Alidou Yanogo CONSEIL CHORÉGRAPHIQUE Cindy Van Acker SCÉNOGRAPHIE Victor Roy LUMIÈRES Luc Gendroz COSTUMES Anna Van Brée MAQUILLAGE Julie Monot TRADUCTION Lionel Richard PRODUCTION Collectif Dantor's Conspiracy COPRODUCTION Saint-Gervais
Genève Le Théâtre

MARDI, JEUDI, SAMEDI 20h30 / MERCREDI, VENDREDI 19h
SALLE ISIDORE ISOU, 7^{ème} ÉTAGE

Imaginez un spectacle où bruisseraient, dans l'intimité d'un théâtre, les histoires des habitants d'une ville. Ce théâtre, c'est Saint-Gervais. Cette ville, c'est Genève. À la manière des scientifiques qui procèdent par carottage, les membres de la compagnie Kokodyniack ont tracé une ligne sur la carte de Genève, avant de partir à la rencontre des personnes, des institutions et des histoires que la ligne traverse.

Géographiquement, la ligne relie le CERN au Salève en passant par Plainpalais, dont la forme de losange semble indiquer, telle une navette sur sa trame, une direction à suivre. Symboliquement, elle conduit du Grand collisionneur de hadrons (LHC) à Mary Shelley et son célèbre monstre, qui enjamba la plaine pour se réfugier dans la montagne. Des défis pour l'homme et pour la science, pour hier et demain. Mais aujourd'hui, quels sont nos défis personnels? Un aiguilleur du ciel de Cointrin, une consule du Koweït, les habitants des Grottes, de Carouge et tant d'autres se racontent au fil de la ligne. Rapportées dans le théâtre par les comédiens, leurs histoires forment une mémoire collective au sein de laquelle les femmes et les hommes tissent des liens entre eux et se réapproprient la ville.

DIRECTION ARTISTIQUE Jean-Baptiste Roybon, en résidence à Saint-Gervais
DRAMATURGIE, JEU Véronique Doleyres, Basile Lambert, Jean-Baptiste Roybon
INVESTIGATION Alban Kakulya, Basile Lambert, Jean-Baptiste Roybon CRÉATION,
IMAGES Alban Kakulya CRÉATION, RÉGIE SON Xavier Weissbrodt CRÉATION,
RÉGIE LUMIÈRES Joana Oliveira RÉGIE GÉNÉRALE, CONSTRUCTION Cédric Simon
PRODUCTION Compagnie Kokodyniack COPRODUCTION Saint-Gervais
Genève Le Théâtre

MARDI, JEUDI, SAMEDI 19h / MERCREDI, VENDREDI 20h30
SALLE MARIELOUISE FLEISSER, 2^{ème} SOUS-SOL

Théâtre

LA LIGNE

Jean-Baptiste Roybon
Compagnie
Kokodyniack

du 9 au
20 mai



Théâtre



FEMME SAUVÉE PAR UN TABLEAU

**Claude-Inga Barbey
et Doris Ittig
Compagnie Sans
Scrupules**

**du 16
au 27 mai**

Dans la rue se joue une curieuse scène de filature : une femme en suit une autre. Elle s'appelle Irène, elle a 55 ans, elle est mariée, mère de deux enfants déjà adultes et, depuis peu, grand-mère. Est-elle heureuse ? Aujourd'hui en tout cas, elle marche, visage fermé, dans les pas de cette femme plus jeune qu'elle. Lorsque celle-ci pénètre dans une salle d'exposition, Irène hésite — elle n'est pas une habituée de ces endroits — puis s'y engouffre à son tour. Des photographies sont accrochées au mur. Une voix lui annonce poliment : « Si vous avez besoin d'explications, je suis là pour ça. » C'est l'autre femme. Débute alors un récit, histoire de chaque image qui devient étrangement, pour Irène, un reflet de sa propre situation.

Avec *Femme sauvée par un tableau*, Claude-Inga Barbey et Doris Ittig imaginent une façon de faire du théâtre dans les musées, les galeries, les salles d'exposition. Au milieu du public, elles prouvent que les œuvres d'art produites par l'homme, peu important le support, la technique, le thème, ce qu'on y voit, contiennent toutes des révélations puissantes sur nos existences personnelles. S'interroger, aller mieux, guérir. Réaffirmer, à travers cela, que la culture est indispensable.

CONCEPTION, ÉCRITURE, JEU Claude-Inga Barbey et Doris Ittig, en résidence à Saint-Gervais PRODUCTION Compagnie Sans Scrupules COPRODUCTION Saint-Gervais Genève Le Théâtre SOUTIENS Fondation Meyrinoise du Casino
EN COLLABORATION AVEC la Fête du Théâtre

DU MARDI AU SAMEDI À 19h
REPRÉSENTATIONS DANS LES SALLES DE L'EXPOSITION JEAN MOHR
SALLES KÄTHE KOLLWITZ, 1^{er} ÉTAGE ET ROBERT FILLIOU, 2^{ème} ÉTAGE

Quel est le point commun entre les compositeurs Mozart, Debussy, Couperin, Ravel, Messager, Charpentier, Franck et Gounod ? Ils ont donné leur nom à l'une des barres d'immeubles du « Pigeonnier » d'Amiens, banlieue listée « ghetto sensible » par les autorités françaises, foyer d'émeutes répétées dans les années 90... « Plus le bâtiment était disgracieux, plus le compositeur qui lui prêtait son nom était célèbre. Une expérience sociologique, paraît-il », se souvient Karim Bel Kacem, qui a vécu jusqu'à ses dix-sept ans au 23 rue Couperin.

Cette histoire, Karim Bel Kacem a commencé à la raconter dans *The Civil Wars*, la pièce de Milo Rau sur l'engagement des jeunes européens dans le conflit au Proche-Orient. Alors que la France ne commence qu'à mesurer les conséquences de sa planification désastreuse des cités depuis trente ans, le jeune artiste revient sur les lieux qui l'ont vu grandir. Le choix d'en tirer une pièce musicale s'impose : et si cette toponymie « sociologique », maladroite et possiblement condescendante, pouvait produire du sens ? Et si les sublimes *Leçons de ténèbres* composées par Couperin avaient quelque chose à apprendre au sujet de cette jeunesse laissée à son sort, à l'ombre du bitume et de la grande musique ?

MISE EN SCÈNE Karim Bel Kacem, en résidence à Saint-Gervais DRAMATURGIE MUSICALE Maud Blandel DIRECTION MUSICALE Alain Franco SCÉNOGRAPHIE Moussa Belkacem ADMINISTRATION Alexandra Nivon PRODUCTION Think Tank Théâtre COPRODUCTION Saint-Gervais Genève Le Théâtre, la Maison de la Culture d'Amiens – Centre européen de création et de production et Bonlieu Scène nationale Annecy DANS LE CADRE DE DIPTIC soutenu par le programme INTERREG 2014-2020

MARDI, JEUDI, SAMEDI 20h30 / MERCREDI, VENDREDI 19h
SALLE ISIDORE ISOU, 7^{ème} ÉTAGE

Théâtre

23 RUE COUPERIN

LEÇONS DE TÉNÈBRES

Karim Bel Kacem
Think Tank
Théâtre

**du 30 mai au
10 juin**



DIPTIC — DÉVELOPPEMENT INNOVANT **DU PATRIMOINE TRANSFRONTALIER** **IMMATÉRIEL ET COMMUN**

DIPTIC est un label «100% transfrontalier» de circulation des artistes et des spectacles dans l'agglomération franco-genevoise. Il permet à Saint-Gervais, à Bonlieu Scène nationale Annecy, à La Bâtie — Festival de Genève et à une foule de partenaires (universitaires, artistiques, institutionnels) d'intensifier les échanges des deux côtés de la frontière.

Les grands axes de DIPTIC sont la promotion de la relève, la mise en réseau des étudiants des différentes écoles d'art, les résidences d'artistes, la promotion de l'écriture théâtrale (via la bourse-atelier Textes-en-Scènes), la professionnalisation du secteur et, dans le cadre du projet *Ici c'est ailleurs* , le questionnement autour des liens qu'entretiennent création et migration dans ce bassin de près d'un million d'habitants. Autant d'occasions de se retrouver et de cohabiter sur un territoire où interagissent tant de métiers artistiques en dépit des caprices de la géographie et de la politique.

DIPTIC EST SOUTENU PAR LE PROGRAMME DE COOPÉRATION
TERRITORIALE EUROPÉENNE INTERREG FRANCE-SUISSE 2014-2020

SAINT-GERVAIS GENÈVE LE THÉÂTRE / BONLIEU SCÈNE
NATIONALE ANNECY / LA BÂTIE — FESTIVAL DE GENÈVE

CAFÉ-RESTAURANT **LA RÉPLIQUE**

Foyer du théâtre et restaurant indépendant, La Réplique est devenue en deux ans un lieu incontournable du quartier de Saint-Gervais. Matin, midi et soir, étudiants et profs, travailleurs et touristes de passage, équipe du théâtre et artistes se mélangent autour des tables en bois, se réchauffent près de la cheminée ou viennent travailler, une assiette de tapas sur le pouce, derrière les grandes baies vitrées de la rue du Temple. La Réplique soigne son accent méditerranéen: les plats du jour en semi self-service concoctés par le chef Raffaele Fruttaldo et son équipe se réinventent sans cesse, de la Grèce à l'Espagne en passant par l'Italie. Que dire de l'ambiance nocturne de la terrasse? De la programmation musicale? Avez-vous goûté aux ombres vertes du jardin, un après-midi de canicule? À la fin du repas, du verre de Kola partagé entre amis, il ne reste qu'à franchir la porte de verre, de toute façon déjà grande ouverte, pour se laisser entraîner dans le théâtre. Jusqu'à la prochaine Réplique.

LUNDI 8h30 - 17h / MARDI, MERCREDI, JEUDI 8h30 - 23h30
VENDREDI 8h30 - 1h / SAMEDI 17h - 1h
+41 22 731 11 21

RÉSIDENTS

On peut les voir passer dans les couloirs, discuter dans l'ascenseur, travailler sur la terrasse. On les surprend en pleine action dans l'embrasure d'une porte de bureau, à l'œuvre sur les toits, en répétition dans les étages. Les résidents de Saint-Gervais participent au rayonnement de la maison. Ils sont l'une de ses raisons d'être. Pour accompagner ces artistes, auteurs, compagnies: des locaux, du matériel technique, le savoir-faire d'une équipe, des salles pour répéter, des scènes pour jouer et diffuser leurs créations, bref, l'entourage et la stimulation dont un artiste a besoin pour faire son travail dans les meilleures conditions.

À côté des spectacles créés, les résidents sont amenés à intervenir durant toute la saison sous des formes diverses: lectures, expositions, performances, animations, débats, stages... Autant de façons de donner corps à une réflexion sur le rôle d'une fabrique artistique, de son rapport au public et aux écoles. Cette saison, Saint-Gervais poursuit et intensifie sa politique de résidence: www.saintgervais.ch

COMPAGNIE BLEU EN HAUT, BLEU EN BAS [Anna Lemonaki](#) COMPAGNIE ÉMILIE CHARRIOT [Émilie Charriot](#) COMPAGNIE EN DÉROUTE [Jean-Louis Johannides](#) ASSOCIATION FÊTE DU THÉÂTRE [Margarita Gingins](#), [Neyda Paredes](#) et [Imanol Atorrasagasti](#) COMPAGNIE KOKODYNIACK [Véronique Doleyres](#), [Alban Kakulya](#), [Basile Lambert](#), [Jean-Baptiste Roybon](#) et [Xavier Weissbrodt](#) COLLECTIF LILI RANGE LE CHAT [Caroline Bernard](#) et [Damien Guichard](#) COMPAGNIE LUCA 2084 [Ludovic Payet](#) COMPAGNIE DES OMBRES [Jérôme Richer](#) COMPAGNIE L'ORANGE BLEUE [Ahmed Belbachir](#) COMPAGNIE RUYA CONNECTION [Zoé Cadotsch](#) COMPAGNIE SANS SCRUPULES [Claude-Inga Barbey](#) et [Doris Ittig](#) COMPAGNIE THINK TANK THÉÂTRE [Karim Bel Kacem](#) et [Maud Blandel](#) WATTAPNING CORPORATION [Lorédane Straschnov](#)

SAINT-GERVAIS GENÈVE LE THÉÂTRE UNE FABRIQUE ARTISTIQUE

SAINT-GERVAIS DÉVELOPPE SES ACTIVITÉS AUTOUR DE TROIS AXES PRIORITAIRES :

- ◊ Théâtre des compagnies, il réunit des équipes parmi les plus inventives de la scène genevoise, romande et suisse. Il encourage ainsi la mise en place d'une relève, accompagnant les premiers pas d'une nouvelle génération d'artistes.
- ◊ Théâtre des langues, il programme des spectacles en langues étrangères, soucieux de mettre en valeur la dimension polyglotte de Genève. Dans la même dynamique, il propose des spectacles significatifs de la scène contemporaine internationale.
- ◊ Théâtre à vocation pluridisciplinaire, il pratique le dialogue, le croisement et parfois la confrontation entre les arts, au sein de manifestations qui favorisent une réflexion sur les problématiques de transmission, d'histoire et de mémoire.

PROMOUVOIR LA RÉSIDENCE D'ARTISTES

En moyenne, une douzaine d'équipes d'artistes se côtoient au cours d'une saison. Cette proximité favorise des rencontres et des échanges féconds qui contribuent au mûrissement de leur travail et au développement de leurs recherches. Le contrat de résidence passé avec l'artiste ou la compagnie est d'une durée d'un an, renouvelable plusieurs fois. Le soutien et les apports sont de diverses natures :

- ◊ l'accompagnement artistique. Des rencontres régulières, un travail de réseau, de documentation, de recherche dramaturgique, scénographique ou bibliographique ;
- ◊ les apports en nature (locaux de travail, salles de répétition, plateaux, moyens techniques, supports bureautiques, etc.) ;
- ◊ les apports en industrie (assistance à la production, travail à la communication, régie technique) ;
- ◊ des moyens financiers accordés aux équipes et aux artistes.

Parallèlement aux résidences, des espaces de travail sont aussi régulièrement mis à disposition des compagnies et des metteurs en scène, qui y répètent des spectacles créés ensuite dans d'autres théâtres à Genève ou en Suisse romande.

PRODUIRE ET COPRODUIRE LES COMPAGNIES GENEVOISES ET ROMANDES

Saint-Gervais entretient des liens privilégiés avec les auteurs, les metteurs en scène et les comédiens genevois et romands. Une place prépondérante leur est faite dans la programmation. Il encourage et favorise le développement d'une relève par un soutien affiché à la jeune génération d'artistes. Conjointement aux spectacles réalisés par les artistes en résidence, il invite ponctuellement, chaque saison, des compagnies et des metteurs en scène. Ce renouvellement est un gage de diversité et de complémentarité.

ACCUEILLIR LES GRANDES TENDANCES DE LA SCÈNE FRANCOPHONE ET INTERNATIONALE

Saint-Gervais promeut les œuvres et les équipes les plus représentatives des courants du théâtre contemporain. Le plus souvent, il s'agit d'artistes se produisant pour la première fois en Suisse. La programmation met un accent particulier sur l'accueil de spectacles en langues étrangères, réalisations qui font écho à la réalité multiculturelle et polyglotte de Genève. Pour le public, ces spectacles sont source de découvertes et d'une meilleure connaissance du panorama international. Quant aux professionnels, la confrontation avec des styles, des méthodes et des traditions autres stimule leurs propres démarches artistiques.

OUVRIR À DES PRATIQUES ARTISTIQUES ÉLARGIES

Qu'on les nomme pluridisciplinaires, transdisciplinaires ou interdisciplinaires, les formes artistiques s'enrichissent les unes les autres. Saint-Gervais, maison aux espaces multiples, est le lieu par excellence de travaux, de recherches et de rencontres. Expositions, lectures, projections, publications, séminaires, conférences, stages, tout est propice au croisement et à l'hybridation. En outre, des actions décentralisées, performances ou installations hors les murs, parfois dans l'espace public, sont régulièrement menées.

DÉVELOPPER LES COLLABORATIONS AVEC LE MONDE SCOLAIRE

Chaque fois que le programme proposé le permet, les réseaux scolaires sont activés. La venue des écoles est encouragée. Des ateliers sur mesure sont proposés dans les classes, menés par les artistes en résidence ou par le civiliste chargé de l'action culturelle, en amont et en aval des spectacles. Des rendez-vous majeurs sont ainsi conduits autour d'œuvres d'auteurs contemporains mais aussi de textes du répertoire classique. Dans ce dispositif, les Hautes Écoles (d'art et de design et/ou de travail social) et l'Université sont naturellement des partenaires privilégiés.

SOUTENIR LA FORMATION CONTINUE DES PROFESSIONNELS

Les liens constants entretenus avec la Haute École des arts de la scène de Suisse romande, l'École Serge Martin et Les Teintureries fournissent de nombreuses occasions de promouvoir la formation professionnelle et continue des artistes : que cela soit par des stages, des séminaires et des ateliers, ou encore par des rencontres organisées avec les artistes étrangers de renom qui se produisent à Saint-Gervais.

CULTIVER CURIOSITÉ, RÉFLEXION ET IMPLICATION DU SPECTATEUR

Informé tout au long de l'année sur la diversité des propositions, diffuser une Lettre électronique, proposer des rencontres publiques autour des œuvres, organiser des visites du théâtre, mettre en place des réunions avec des groupes de spectateurs, développer des partenariats avec des associations et des institutions, l'ambition est constamment de nourrir les formes de la rencontre et du partage.

ÉQUIPE

Philippe Macasdar DIRECTEUR

Tiziana Chiaravalle ADMINISTRATRICE

Anaïs Bouaouli CHARGÉE DE PRODUCTION

Gail Menzi CHARGÉE D'ACTION CULTURELLE ET ACCUEIL-BILLETTERIE

Emmanuelle Stevan CHARGÉE DE COMMUNICATION ET PRESSE

Daniel Vuataz RÉDACTEUR

Joëlle Zen-Ruffinen SECRÉTAIRE ADMINISTRATIVE ET TECHNIQUE

Fereshteh Zufferey COMPTABLE

Ludovic Buter RÉGISSEUR GÉNÉRAL

Pierre-Alain Besse RÉGISSEUR SON ET VIDÉO

Olivier Perrier TECHNICIEN LUMIÈRES ET PLATEAU

François Thuillard TECHNICIEN SON ET VIDÉO

Lidia Usaï CHARGÉE DE L'ENTRETIEN

Christophe Billeter CHARGÉ ACCUEIL-BILLETTERIE

Benoît Billotte CHARGÉ ACCUEIL-BILLETTERIE

Alan Bogana CHARGÉ ACCUEIL-BILLETTERIE

Laure Gaury CHARGÉE ACCUEIL-BILLETTERIE

Sandra Irsapoullé CHARGÉE ACCUEIL-BILLETTERIE

Yoann Boget CIVILISTE, SERVICE ACTION SOCIO-CULTURELLE

Abigaël Moeschler STAGIAIRE EN COMMUNICATION

LE ST-GERVAIS GENÈVE THEATRE

SAINT-GERVAIS GENÈVE LE THÉÂTRE
Rue du Temple 5 / 1201 Genève / +41 22 908 20 00
billetterie@saintgervais.ch / www.saintgervais.ch



BILLETTERIE DU LUNDI AU VENDREDI DE 12h À 18h
LES WEEK-ENDS DE REPRÉSENTATION DÈS 16h

Plein tarif 30.-

Tarif réduit 20.- CHÔMEURS, AVS, AI

Tarif professionnels du spectacle 15.-

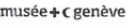
Tarif jeune public 12.- MOINS DE 20 ANS, ÉTUDIANTS, APPRENTIS

Tarif spécial 10.- MEMBRES DES GROUPEMENTS DE SENIORS
PARTENAIRES, CARTE 20 ANS / 20 FRANCS

Nous vous remercions de vous munir d'un document attestant de
votre situation et de bien vouloir vous reporter aux informations données
avec chaque spectacle pour les heures de représentation.

BUS ET TRAM 1, 3, 5, 7, 10, 14, 15, 18, 19
ARRÊTS COUTANCE, ISAAC-MERCIER, SIMON-GOULART
PARKING DE LA GARE CORNAVIN OU DU SEUJET

La fondation pour les arts de la scène et les expressions culturelles
pluridisciplinaires est subventionnée par le Département de la culture et
du sport de la Ville de Genève et est soutenue par le Département
de l'instruction publique et du sport du Canton de Genève.



Directeur de la publication Philippe Macasdar
Coordination Emmanuelle Stevan, Abigaël Moeschler
Rédaction Daniel Vuatar
Impression Coprint
Graphisme Vincent Fesselet

À l'exception de celles qui portent une légende, les images
utilisées dans les pages qui précèdent proviennent du vaste fonds de
cartes postales alimenté au fil des années par un directeur de théâtre
dont le goût pour l'ici et l'ailleurs n'est plus à démontrer.

«Pour chaque euro additionnel dans
la sécurité, nous devons investir
un euro dans la culture.»

Matteo Renzi, Président du Conseil italien,
Paris, La Sorbonne, 26 novembre 2015

